

Présentation Compassion (le compas dans l'oeil)

Diane Poirier

Numéro 110, automne 2006

Compassion

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14199ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Poirier, D. (2006). Présentation : compassion (le compas dans l'oeil). *Moebius*, (110), 5–10.

PRÉSENTATION

Compassion (le compas dans l'œil)

*La douleur est une souffrance qui n'a pas trouvé
quelqu'un pour la vivre. C'est le mal qu'aucun moi ne
peut considérer ou penser, le mal sans nom, sans visage.*

*Dans la souffrance reste le plaisir de parler ou au moins, d'en
parler ; la douleur vous ôte le désir même de dire, l'élan.*

Michel Schneider, *La tombée du jour*

Dans cet automne *des Donneurs*¹, le mot était déjà tombé, ou élevé, dans une ville transformée où *tout ce qui n'est pas donné est perdu*. Dans le sillage de l'événement, nous leur avons demandé d'écrire. D'oser. De donner, justement. Dans la foulée ou le contre-pied de ce mot qui convoque quelque chose qui ne vient pas, qui n'en finit plus de ne pas s'amener et qu'on espérerait déjà reparti. Une filiation de la douleur, en pas de deux, où même face à face *rien ne console d'être soi*². Un motif glissant de la souffrance où le pied qui dérape dessine des entrelacs à la lame. Une laceration de l'œil dans la vision même que chacun se fait du mot *compassion*, cette itinérante de l'*émotion*, qui quête et qui ramasse tout sur son passage, sans trier : pitié, mépris, apitoiement, sympathie, empathie, commisération, *compatissance* dirait sûrement Balzac. *Compati*. Souffrir avec. S'agit-il de souffrir avec l'autre,

véritablement, ou alors de cette compassion qui *peut cacher des sentiments qui ont davantage à voir avec notre propre mal-être qu'avec une humanité véritable* ? S'agit-il de souffrir avec toi, côte à côte, ou de *souffrir de ta souffrance, à ta place, parce que je ne veux pas que tu aies quelques chose qui ne se dit pas* ? L'imprécision dans le tracé et la mesure du partage détressent le chiasma du regard, redéfinissent son prisme.

À la réception des textes (ou devant la réception qui tardait, qui n'aurait peut-être plus lieu ; on avait tant de mal, n'aimait pas le sujet, ne le cernait pas, avait peur de ne pas être assez... ou d'être trop... ne savait pas, ne savait plus, ne voulait plus...), le malaise était palpable. Au franchissement de cette fenêtre sur l'autre, l'humeur vitreuse était entaillée, à même le mot. Dans cette plaie de l'œil, se sont multipliés, comme bactéries en milieu propice (une C difficile et majuscule, serait-il presque trop facile d'ajouter), les dieux, les morts, les absences. L'à peine visible et l'à peine nommable, dans un processus d'osmose inversée, cherchant *un sens au feu naissant* ou à *la disparition du sacré dans leur vie*, une protection *sous l'aile du muezzin* ou de la jupe blanche d'un derviche, que nous sommes seul[s] à voir bleue.

Spectres en devenir et dieux déchus, souffrants, ou absents, aux abords d'une ruelle, d'un bordel, d'un parapet de pont, d'un édifice en flammes, d'un orphelinat, d'un lit d'enfant ; des faits divers parmi tant d'autres qui ne sont *de l'ordre du divers que pour ceux qui refusent de lire sous les mots...*

Et dans l'en deçà des mots, malgré (ou à cause de) *cette fouille en aveugle dans [leur] angle mort*, plusieurs ont fait court. D'autres ont pris des chemins de traverse. D'aucuns ont choisi de répudier, de bâillonner, de jeter le mot ou encore de *vivre avec son indécence* : des non-signes, peut-être, à l'avancée d'une communion de la douleur. Un égrènement de la compassion. Jusqu'à plus rien. Ne plus souffrir. Avec personne. Peut-être.

Ils ont osé, tous, ce don.

*Nous sommes un signe, plus aucun sens
Aucune souffrance nous sommes et nous
avons presque perdu
Le langage en pays étranger.
Hölderlin, Mnémosyne*

Diane Poirier

1. *Les Donneurs, les écrivains dans la ville* ; événement automnal d'écriture publique de la ville de Joliette, cette année sous les auspices de la compassion.

2. Tous les passages en italique ont été empruntés, déviant quelquefois un peu de leur contexte original, aux textes de ce numéro.

*

Le comité de rédaction attend vos lettres ! Adressez à votre écrivain préféré ou à celui qui vous intrigue tout particulièrement une lettre critique ou admirative d'environ cinq feuillets. Bien entendu, il faudra que cet écrivain respire encore, c'est le seul prérequis que nous exigeons ! Nous serons très heureux de vous lire et de publier les meilleures missives dans notre rubrique *Lettre à un écrivain vivant*.

Thèmes à venir :

QV 2006

Date de tombée : 15 septembre 2006

La trentaine

Date de tombée : 15 décembre 2006

Sécurité et surveillance

Date de tombée : 15 mars 2007

La musique classique

Date de tombée : 15 mai 2007

À table !

Date de tombée : 15 juillet 2007



